

deux ou trois fois que les Ciliciens et les Arméniens sont limitrophes, ayant seulement le fleuve Euphrate pour ligne de démarcation. Ce père des historiens cite une chose étrange; il dit encore qu'avant la venue des Ciliciens le peuple qui habitait ce pays s'appelait *Hypachéen*<sup>41</sup>, *Υπαχαιοί*.

Quoique l'histoire ancienne de la Cilicie ne soit pas connue avant la domination des Assyriens, et qu'elle soit aussi peu certaine quant au fait qu'elle fût subjuguée par des Amazones, on peut affirmer sans crainte que les peuples de ce pays n'étaient ni si rudes, ni si barbares que l'ont voulu les historiens anciens. En effet la situation de cette contrée, la mer qui baigne sa frontière méridionale et la met en communication avec beaucoup d'autres peuples de la Méditerranée, les Portes des montagnes qui sont des débouchés vers l'orient et l'occident, tout cela a dû faire de ce pays l'un des coins les plus cultivés de l'Asie Mineure. Le grand concours des différents peuples par terre, et son commerce par mer, la firent regarder comme le modèle et la mère de la célèbre Tyr. Tarsus était son port de trafic; elle jouissait de la renommée d'être la première parmi toutes celles qui se livraient au commerce; ainsi que, comme on a dit, tout navire qui servait au transport de marchandises était nommé *Vaisseau de Tarsus*. Plusieurs personnes savantes croient que la ville de Tarsus, dont il est parlé dans les livres saints, aux temps de Salomon et des rois de Judée, se trouvait en Espagne, ou sur les côtes de l'Arabie, ou de l'Afrique; mais elles admettent en même temps le progrès et le commerce de Tarsus cilicienne et interprètent dans le même sens la parole du Psaume XLVII, 7. «In spiritu vehementi conteres naves Tharsis».

L'époque de la domination des Assyriens sur la Cilicie reste inconnue, cependant on la fait remonter à mille ans avant J. C, car il est incontestable que Sardanapale, vivant au IX<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, habitait dans les environs de Tarsus.

L'histoire sainte et divers historiens étrangers, rappellent la conquête de la Cilicie et les exploits qui rendirent célèbres les derniers rois d'Assyrie, tels que Salmanasar, Sennachérib et Nabuchodonosor. Dans le livre de Judith il est dit

---

<sup>41</sup> S. Jérôme dans son commentaire de l'Épître aux Galates (I. 21), donne une étymologie de ce nom tout à fait différente de celle que nous venons de dire. Il dit: «Cilicia quippe interpretatur *assumti*, sive vocatio *lamentationis*».